



Côme Girschig
Entretien



En septembre 2019, l'Onu invitait 500 jeunes militants verts à participer à un sommet climatique à New York, États-Unis. Côme Girschig y représentait la France.



Côme Girschig a travaillé sur une série de vidéos où des Youtubers s'engagent pour défendre la biodiversité

« On pourrait tous essayer d'être un peu plus curieux. »

Côme Girschig a 24 ans. Il vient de finir ses études d'ingénieur et de sciences politiques. Il a représenté la France au premier sommet mondial de la jeunesse pour le climat, à New York, en septembre 2019. Côme rencontre des jeunes de tous les pays qui veulent protéger la biodiversité.

Pourquoi c'est important, la biodiversité ?

La biodiversité est très utile aux humains. Elle nous permet de nous nourrir, de nous vêtir, de nous déplacer. C'est la vie ! Même notre corps humain est un exemple de biodiversité : nous sommes composés d'eau et de bactéries. La biodiversité, c'est beau. Un paysage avec un lac, des arbres, des fleurs, des oiseaux est beaucoup plus joli qu'un champ où est cultivée une seule sorte de plante. Pour certains peuples comme les Amérindiens, la biodiversité est sacrée. Ils respectent la nature et communiquent avec elle.

Toi, quand as-tu compris cette importance ?

J'ai vécu à la campagne. J'ai toujours été émerveillé par les liens entre les êtres vivants. Près d'un lac, par exemple. Il y a des hirondelles dans le ciel, des crapauds qui sautent de la terre à l'eau, des insectes, des nénuphars qui s'ouvrent et se ferment. C'est coloré, c'est mélangé, ça bouge. J'ai aussi fait de la plongée. Sous l'eau, c'est magique de voir les raies, les tortues, les poissons qui coopèrent. Alors, quand les scientifiques ont expliqué que cette biodiversité était vraiment en danger, j'ai eu envie de la protéger.

Par quoi commencer pour protéger la biodiversité ?

Observer les espèces vivantes et les comprendre. Parfois, les enfants ont peur des insectes. Ou ils ne veulent pas toucher telle plante. On pourrait tous essayer d'être un peu plus curieux. Quand on se balade en forêt, on ne fonce pas tout droit en vélo. On prend le temps de soulever une pierre, de regarder ce qui se passe dans les arbres. Les accros à leur portable peuvent même utiliser des applications pour reconnaître les plantes qu'ils croisent.

Que font les jeunes des autres pays ?

Beaucoup s'attaquent à la pollution plastique, parce qu'elle provoque des catastrophes. Surtout dans les océans. Les jeunes organisent des ramassages des déchets plastiques. Dans plusieurs pays, les

jeunes veulent réduire leur consommation. Pas besoin de changer de téléphone tous les deux ans !

À quoi ressembleraient une ville et un habitant qui respectent la biodiversité ?

Ce serait une ville où les gens sont conscients et informés. S'ils achètent une salade, un savon ou un jean au supermarché, ils savent d'où ils viennent. Et comment leur fabrication et leur transport ont impacté la nature. Une ville avec des fermes urbaines, des toits recouverts de végétaux. Moins de voitures et plus de vélos et d'animaux. L'habitant, lui, comprendrait l'urgence de sauver la biodiversité. Il ne se laisserait pas démoraliser, il serait motivé pour changer ses habitudes.

Audrey Guillen

Plonge dans le parc marin d'Iroise !



Dans le Finistère, le Parc naturel marin d'Iroise est une aire marine protégée. Elle a été créée par l'État. Sa réserve naturelle est un refuge pour la biodiversité. « On y trouve **13 espèces d'oiseaux marins, 130 poissons espèces de poissons, 350 espèces d'algues et des mammifères** », détaille Fabien Boileau, le directeur du parc.

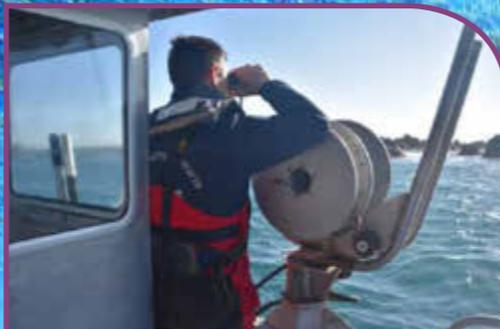


© Sébastien Brégon / Office français de la biodiversité



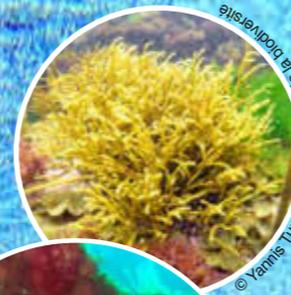
© Mickaël Blanc / Office français de la biodiversité

« Sur la côte et dans la mer, beaucoup d'espèces sauvages ont été dérangées par les constructions, les routes, le tourisme, les chats et les chiens ». Le Parc naturel observe et protège les espèces. Comme les phoques gris, qui se reproduisent dans l'archipel de Molène. Et les dauphins communs, qui se nourrissent du plancton abondant dans la région.



© Yann Souche / Office français de la biodiversité

« 26 agents travaillent dans le parc, explique Fabien Boileau. Ils observent et étudient les espèces. Ils dépolluent. Ils vérifient que les pêcheurs et les touristes respectent les règles. Ils contrôlent la qualité de l'eau. »



© Yann Toupin / Office français de la biodiversité



© Benjamin Guichard / Office français de la biodiversité

Les grands champs d'algues sont comme des nurseries pour les bébés poissons, homards et langoustes. Ces tacauds aiment se cacher dans les trous rocheux et les épaves.



© Benjamin Guichard / Office français de la biodiversité

Les fonds marins regorgent de trésors ! Comme les anémones bijoux. « On les trouve à 25 mètres de profondeur, explique Philippe Le Niliot, responsable de l'ingénierie du parc. Les bigorneaux adorent s'y balader pour brouter. Les anémones sont des animaux qui ne bougent pas. Elles captent leur nourriture dans l'eau. » Le plancton ne nage pas, lui non plus. Il suit les masses d'eau qui se déplacent. C'est un super aliment pour toutes les larves de poisson. « Les nudibranches sont des mollusques. Ils respirent par des branchies situées tout autour de leur anus. Ils sont colorés pour effrayer leurs prédateurs. »



© Benjamin Guichard / Office français de la biodiversité



© Sylvain Dromzée / Office français de la biodiversité

Dans le parc, les oiseaux peuvent nicher tranquillement, comme ce couple de sternes pierregarins. Le parc est un refuge pour des oiseaux menacés comme le grand gravelot ou le Puffins des Anglais.



© Pascale-Emmanuelle Lapernat / Office français de la biodiversité



350 navires pêchent en Iroise. Certains pêcheurs s'engagent à ramasser les déchets qu'ils trouvent en mer. Ils réfléchissent, avec des scientifiques, à des méthodes de **pêche durable**.

© Claire Laspougeats / Office français de la biodiversité

